

ISSN 2414-2565

CAHIERS DU GREMS

*Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique*



N°02 décembre 2017

CAHIERS DU GREMS

**Revue annuelle du Groupe de Recherches
en Morphosyntaxe et Sémantique**

N°02 décembre 2017

Cahiers du GReMS**Revue du Groupe de Recherches en Morphosyntaxe et Sémantique**

Université Marien Ngouabi

Faculté des Lettres et des Sciences humaines

BP : 2642- Brazzaville (Congo)

Courriel : *cahiersdugrems@gmail.com***Directeur de publication :** Édouard Ngamountsika, GREMS.**Rédacteur en chef :** Arsène Elongo, *Chef de parcours de Langue et Littérature françaises*

Comité scientifique : Pr Abolou Camille Roger, Université de Bouaké, Pr Abou Napon, Université de Ouagadougou, Pr Benzitoun Christophe, Université de Loraine, Pr Frey Claude, Université Paris III, Pr Ndongo-Ibara Yvon Pierre, Université Marien Ngouabi, Pr Lefeuvre Florence, Université Paris III, Pr Ibrahim Diakhoumpa, Université Gaston Berger, Pr Irié Bi Gohy Mathias, Université de Bouaké, Pr Mbanga Anatole, Université Marien Ngouabi, Pr Massoumou Omer, Université Marien Ngouabi, Pr Makosso Jean-Félix, Université Marien Ngouabi, Pr Ngassaki Basile Marius, Université Marien Ngouabi, Pr Moussa Daff, Cheikh Anta Diop, Pr Moussirou Mouyama Auguste, Université Omer Bongo, Pr Noumssi Gérard, Université de Yaoundé I, Université de Bouaké, Pr Siouffi Gilles, Université Paris IV, Sorbonne, Pr Rosier Laurence, ULB, Pr Peter Blumenthal, Université de Cologne, André Thibault, Université Paris IV.

Comité de lecture : Germain Eb'aa, Bellarmin Iloki, Nombo Augustin, Albert Gandonou, Jean-Aimé Pambou, Loussakoumounou Alain Fernand, , Jean-Alexis Mfoutou (Rouen), Eloundou Eloundou Venant.

Comité de rédaction : Bellarmin Iloki, Elongo Arsène, Marc Cheymol, Omer Massoumou, Anatole Mbanga, Gérard Noumssi, Alain Ferdinand Raoul Loussakoumounou, Moukougou Sidoine Romaric, Gombé - Apondza Guy Roger Cyriac, Odjola Régine.

*Couverture : Sculpture en bronze de Rémy Mongo-Etsion*Publié par le *Parcours Langue et littérature françaises***ISSN 2414-2565**

SOMMAIRE**N'GUESSAN KOUADIO et WOBE Jean-Herve,**

La Virgule : de la syntaxe à la sémantique des affiches publicitaires
en Côte d'Ivoire..... 7

SILUE SASSONGO Jacques,

La contraction et l'ellipse dans une perspective énonciative
et sociolinguistique..... 27

HABECHI Sameh,

Evolution dans les constructions concurrentes
du complément du verbe..... 47

KPANGUI Kouassi,

L'absence de déterminant en français de Côte d'Ivoire..... 61

GNATO Sia Modeste,

Analyse morphosyntaxique et énonciative des phrases averbales
dans *Les soleils des indépendances* d'Ahmadou Kourouma.....73

KOUASSI Roland Kouakou,

La parataxe orale dans la structuration textuelle
de *Voyage au bout de la nuit* de Céline..... 93

KEI Joachim,

Étude grammaticale des marques de politesse et leur pertinence
dans le théâtre racinien..... 115

NDONGO IBARA Yvon-Pierre,

A morphosyntactic analysis of the adverb of degree
in some congolese languages..... 131

LIAGRO RABÉ Charles,

La problématique du langage hypocoristique
dans *la ronde des jours* de Bernard Dadié..... 149

ODJOLA Régina Véronique,

La taxinomie des motos en français parlé
au Burkina Faso..... 161

DIAKHOUMPA Birahim,	
Fonctionnement syntaxique de quelques formes elliptiques sur des éléments de corpus : étude descriptive.....	185
ILOKI Bellarmin Etienne,	
<i>Le bloc-notes</i> de François Mauriac ou l'écriture de l'instant.....	207
BALIMA Dimitri Régis,	
Objets connectés et mutations dans les deux principales villes du Burkina Faso : Ouagadougou et Bobo Dioulasso.....	227
NIAMKEY Aka,	
La communication sociale entre persuasion et engagement.....	245
GBAKRÉ Andoh Jean-Marie,	
De l'argumentativité des opérateurs « tu vois » et « tu sais » en interaction.....	255
SIMEU Simplicie,	
Le marqueur discursif <i>là</i> en français parlé au Cameroun.....	269
KANAZOE Sénon,	
Un problème de morphosyntaxe chez des stagiaires burkinabè	291
Avis aux auteurs.....	115

DE L'ARGUMENTATIVITE DES OPERATEURS « TU VOIS » ET « TU SAIS » EN INTERACTION

Jean-Marie Andoh GBAKRÉ

Université Peleforo Gon Coulibaly, Côte d'Ivoire
andoh225@yahoo.fr

Résumé : *En interaction, le locuteur peut modaliser les verbes « voir » et « savoir » pour créer une impression d'adhésion de l'interlocuteur aux idées prédiquées. En tant que mots du discours, comment les marqueurs « tu vois » et « tu sais » induisent-ils un accord circonstancié de l'interlocuteur avec le locuteur ? La démarche descriptive qui sous-tend cette étude pragmatique présente trois approches : d'abord, l'esthétique modale des verbes « voir » et « savoir », ensuite, la force illocutoire qu'ils déploient en interaction, enfin, l'effet qu'ils visent en tant qu'opérateurs argumentatifs.*

Mots clés : *interaction, modalisation, locution verbale, opérateurs, marqueurs discursifs, processus, force illocutoire, visée perlocutoire, effets argumentatifs, finalité discursive.*

Abstract: *In interaction, the speaker can modulate the verbs "to see" and "to know" to create a feeling of adhesion of the interlocutor to the predicated ideas. As words of the speech, how do the markers "you see" and "you know" induce a detailed agreement of the interlocutor with the speaker? The descriptive approach that underlies this pragmatic study presents three approaches: first, the modal aesthetics of verbs "to see" and "to know", then, the illocutionary force that they deploy in interaction, finally, the effect that they aim as argumentative operators.*

Key words: *interaction, modalization, verbal expression, operators, discursive markers, process, illocutionary force, perlocutory aim, argumentative effects, discursive finality.*

Introduction :

L'interaction met en scène des acteurs au dialogue avec un rôle tournant. Quand ils sont deux à échanger, c'est en initial que le locuteur assume la posture de communicant pour devenir à son tour l'interlocuteur de celui avec qui il échange. L'intérêt dans cette configuration scénographique, c'est l'aptitude de chacun des actants discursifs à mobiliser une somme d'arguments à travers des techniques illocutoires afin de faire passer son message. Naturellement, chaque sujet influence l'autre selon la position discursive qu'il occupe. Pendant que le locuteur est préoccupé à convaincre l'interlocuteur, il n'argumente pas sans tenir compte de la posture physique ou abstraite de celui-ci. A cette enseigne, il se donne les moyens de faire savoir à l'autre qu'il est maître de son discours, donnant à ses arguments un statut d'autorité et de vérité. L'interaction s'imprègne ainsi d'une force illocutoire et côtoie le jeu argumentatif avec des modalités spécifiques. C'est le cas avec les verbes modaux « voir » et « savoir » dont le rendement pragmatique allie fonctionnement illocutoire et visée persuasive. Appliqués au registre conatif, « tu vois », « tu sais », ils deviennent des opérateurs argumentatifs en mesure de sous-tendre l'opinion d'un locuteur et de la faire entériner à l'interlocuteur. En quoi ces verbes comportent-ils un contenu illocutoire par rapport à la logique d'action qu'ils déploient ? Dans quelle mesure leur mise en œuvre participe-t-elle stratégiquement à influencer l'avis de l'interlocuteur ? Ces questions sont traitées à travers un déroulé d'énoncés interactifs et non interactifs dans une démarche descriptive inspirée des travaux d'O. Ducrot (1980), (1993) et ceux de l'école de Genève dont la référence au numéro 5 de la revue *Cahiers de Linguistique française* (1993) a été d'un atout majeur. L'analyse pragmatique de ces connecteurs consiste ainsi à leur appréhension dans des instances énonciatives. La fonction locutionnaire qui supprime leur nature verbale intrinsèque ouvre l'étude. Puis, l'indication de la dimension argumentative procède en fait du dynamisme d'agencement qui en instruit le fonctionnement illocutoire.

1. La dimension illocutionnaire des verbes « voir » et « savoir »

Les verbes "voir" et "savoir" respectivement tirés du latin « videre » et « sapere », comme l'indique le Larousse illustré (2000 : 1074), (2000 : 921), traduisent un état de situation ou un état d'être. Distinctement, chaque verbe présente une caractéristique référentielle de son énonciation qui structure une

variation sémantique à différents étages. Au premier sens (S1), « voir » signifie : percevoir par les yeux. (S1') *Je vois l'oiseau qui s'envole* indique une relation perceptive du sujet à l'objet « oiseau ». De même, dans (S1'') *elle sait faire la cuisine*, « savoir » indique un état de connaissance relatif à une aptitude acquise par la pratique. Le critère de sens qui situe l'état par rapport à l'action s'articule au niveau prescriptif. Mais cette première approche de ces verbes de perception et de connaissance n'est qu'une démarche vers le rôle d'instructeur de la cohérence pragmatique qu'ils jouent en tant qu'opérateurs argumentatifs. Dans la mise en scène du discours, prévaut l'aspect modal qui en détermine la dimension illocutionnaire. La relation structurelle que ces connecteurs exercent à travers tout acte de discours est favorable à un enjeu illocutoire aussi bien en interaction qu'en argumentation.

En effet, traitant du rôle des connecteurs en argumentation, D. Maingueneau affirme qu'ils participent à une « action complexe finalisée, un enchaînement structuré d'arguments liés par une stratégie globale qui vise à faire adhérer l'auditoire à la thèse défendue par l'énonciateur. » (D. Maingueneau, 1991:228). Face à la fonction de structurateurs d'enchaînement logique engagée dans un texte, les connecteurs revendiquent la quête de l'accomplissement d'un acte illocutoire à des degrés cognitifs. Cette dualité opératoire amène O. Ducrot et J. Moeschler à faire des précisions au niveau de leur caractérisation. Le premier établit une distinction entre les connecteurs logiques et les connecteurs naturels. Selon lui :

« les premiers [connecteurs logiques] relient des segments toujours présents et identifiables, alors que les seconds [connecteurs naturels] ne concernent pas des segments matériels, mais des contenus sémantiques ou des actes de parole. » (O. Ducrot, 1980 : 182).

Le second permet de mieux saisir la notion de connecteur pragmatique. A l'en croire :

« Un connecteur pragmatique définit des contraintes séquentielles et des contraintes interprétatives (contraintes d'enchaînement). »
(J. Moeschler, 1993 :141).

Par rapport à ces deux définitions, « Tu vois » et « Tu sais », selon la perspective de Ducrot, sont des connecteurs naturels susceptibles de prendre la valeur de connecteurs pragmatiques dans le sens de Moeschler. Ce ne sont pas des connecteurs "préfabriqués" avec une régularité d'emploi instituée. Par leur spontanéité, ils donnent vie au dialogue en l'animant de données aspectuelles marquées d'antériorité et d'effets projetés. La mise sous tension interactive d'enchaînements processuels définit des paliers au niveau de la force d'action inchoative du sens symétrique projeté par l'usager. L'équilibre recherché par le locuteur à travers l'emploi de ces opérateurs est l'essence d'un procédé dialogique dont la mise en scène dialogale n'est autre que la dimension interactive officielle. « Tu vois » et « Tu sais » construisent, animent et sous-tendent une force d'action illocutoire par laquelle le rôle que doit jouer l'interlocuteur lui est indiqué. Dans les énoncés (S2) qui suivent, (S2') et (S2'') à travers les connecteurs respectifs traduisent le passage à un niveau de sens second.

S2' : « *Tu vois*, c'est ce dont je parlais ».

S2'' : « *Tu sais*, ton père n'est plus le même homme que j'ai connu hier ».

Il y a un glissement sémantique de (S1) à (S2) en ce sens que, le caractère prescriptif des verbes « voir » et « savoir » autorise une réalisation en acte de parole implicite. Pendant que (S1) singularise l'action des verbes à leur trait perceptif et cognitif, (S2) indique un projet d'accord entre le locuteur et l'interlocuteur, interlocuteur à qui il est implicitement demandé une approbation consensuelle par rapport aux enjeux que convoquent les situations respectives. (S2') met ainsi ce dernier en relation avec une donnée prégnante dont la situation actuelle valide l'approche primaire du locuteur. En tant que marqueur illocutoire, « tu vois » renvoie l'interlocuteur à un événement référentiel, structurellement non indiqué, mais dont celui-ci est censé être informé au même titre que l'instance énonciatrice « je ». (S2'') ne s'écarte pas de cette logique

interprétative. Si le locuteur entend partager son vécu à cet auditoire particulier, c'est parce qu'à un certain degré, cet interlocuteur dont le lien filial apparaît en substance, est supposé être instruit des valeurs en décrépitude de son père, que ce soit par expérience vécue ou par des témoignages qui préfigurent d'une image auparavant plus gratifiante. « Tu vois » et « Tu sais » mènent le jeu d'un sens construit dont les énoncés perçus montrent en filigrane une dimension de partage de données.

Dans la démarche, ces opérateurs plantent un cadre d'échanges avec un contenu supposé être déjà connu par les acteurs discursifs. Ils jouent sur un critère d'évidence au but de divertir la pression de persuasion qu'implique tout processus argumentatif. La fonction d'animation de la pensée du locuteur instituée est supplée par celle d'induction de fait défini et établi à la cause. Ce sont donc des marqueurs de discours dont le rôle est de créer un décor favorable à une contribution active de l'interlocuteur au jeu dialogal. La dimension illocutionnaire qui instruit le dynamisme de ces connecteurs naturels détermine leur fonctionnement illocutoire en situation discursive.

2- Le fonctionnement illocutoire des opérateurs « tu vois » et « tu sais »

Traiter du fonctionnement illocutoire de ces opérateurs revient d'emblée à souligner qu'une interaction peut être sémantiquement chargée et baliser la clause de signification entretenue par les actes directeurs et les actes subordonnés sans que l'orientation illocutoire ne soit forcément argumentative. La relation interactive peut montrer une satisfaction séquentielle à travers un acte de clôture de l'interlocuteur. Le contexte interactif d'une visite rendue à un couple par des amis, offre ici différentes variations illocutoires. Premièrement, le rythme d'engagement sémantique que ces connecteurs imposent aux interventions fait cas d'étude. Deuxièmement, sont concomitamment décryptés la disposition syntaxique de ces marqueurs dans une optique d'influence sémantique censée s'opérer quand ils sont en position initiale ou en position finale dans une structure énonciative. Ce volet aboutit à l'assémantisme qui pourrait intervenir dans des cas d'incise.

A- Le mari : Tu vois, ils sont là.

B- L'épouse : Soyez les bienvenus.

Il est proposé pour cette première séquence, la réécriture suivante :

$A : F(Cn) > r^{87}$
 $B : E(p)$

B ne semble pas s'inscrire dans une logique de poursuite de la conversation, si ce n'est une prise en compte du caractère positif de l'acte directeur. Est rattachée au connecteur naturel (*Cn*) une fonction illocutoire (*F*) dont la séquence (*r*) est la conclusion. La clôture énonciative en *E(p)* marque la validation de l'instance situationnelle par *B*. Cela suppose que la tension illocutoire en *F(Cn)* est sous le contrôle épistémique de *B* dont l'acte énonciatif est désormais porté à l'endroit des délocutés.

A'- Le mari : Ils sont là, tu vois !
B'- L'épouse : Soyez les bienvenus.

Cet échange peut s'interpréter selon le schéma suivant :

$A' : r < F(Cn)$
 $B' : E(p)$

La présence des invités portée en conclusion (*r*) de la séquence directrice *A'* précède le marqueur illocutoire en *F(Cn)*. Cependant le changement de position de l'opérateur n'influence pas le sens de l'acte directeur. Cela permet de comprendre la réitération de l'acte subordonnée *B'* qui indique *E(p)*. De même qu'en *A* et *B*, cet échange révèle une indication patente des invités aux yeux des interlocuteurs, ce que la scène interactive matérialise.

⁸⁷Par convention, convenons d'adopter en usage les abréviations suivantes :

-L'énonciation d'une proposition *p* sera notée: *E(p)*.

- *F*, la fonction illocutoire rattachée aux opérateurs « Tu vois » et « Tu sais » eux-mêmes définis par *Cn* = connecteur naturel.

- *r*, la conclusion qu'entraîne l'énonciation *F(Cn)*.

- le symbole * pour situer une incohérence sémantique.

C- Le mari : Tu sais, ils sont là.
*D- L'épouse : Soyez les bienvenus.**

C'- Le mari : Ils sont là, tu sais.
*D'- L'épouse : Soyez les bienvenus.**

Les schémas suivants sont adaptés aux dialogues respectifs :

$C : F(Cn) > r$
 $D : E (-p)$

$C' : r < F(Cn)$
 $D' : E (-p)$

Les postures antéposées et postposées du connecteur par rapport à la conclusion (r) indiquent une construction facultative qui n'entraîne pour autant aucune variation de sens. Il y a cependant deux remarques importantes. La première, contrairement au marqueur « tu vois » qui fait œuvre de constat d'une information préalable validée en instance interactive, « tu sais » traduit également une information, mais avec un temps de constatation différée chez l'interlocuteur. Ce qui permet donc la deuxième remarque. En effet, l'acte énonciatif en D et D' est ostentatoirement non réalisé, contrairement à B et B'. Le locuteur et l'interlocuteur ne peuvent pas être tous les deux en face des invités, pendant que le premier dit au second : « tu sais, ils sont là ». C'est plutôt une sorte d'information que l'un porte à l'autre et que ce dernier est appelé à venir constater. Cela rend ainsi impossible E(p), nous avons plutôt E(-p).

A''- Le mari : Ils sont là, tu sais.
B''- L'épouse : Ah Bon !

La réécriture se présente comme suit :

$A'' : F(Cn) > r$

$B'' : E(p)$

Ici, la réaction de B'' est en phase avec l'information reçue. L'épouse n'est pas en face des invités, mais elle extériorise une émotion en relation à l'information qui lui est portée dans un premier temps. L'acte subordonné est porté à l'endroit du locuteur et non aux délocutés. Ce qui va par ailleurs entraîner une démarche de constatation effective par B'' de l'information à lui portée par A''. E(p) est ici logique et s'intègre dans une séquentialisation binaire.

Il peut cependant avoir des situations d'intervention directe où les connecteurs présentent une réalisation asémantique, c'est le cas ci-dessous avec X et Y.

*X: Le mari : Ils sont, tu sais, là.**

*Y : Le mari : Ils sont, tu vois, là.**

En résumé, les deux connecteurs progressent au rythme d'évidence. Ils participent au jeu interactionnel par l'expression d'une relation empirique des sujets face au fait évoqué. Toutefois, ils sont différents au niveau du degré épistémique qui caractérise l'équilibre cognitif des interactants. Pendant que « *Tu sais* », « indique que le fait est connu ou censé être connu des interlocuteurs » (C. Sirdar-Iskandar, 1993:122), « *Tu vois* », « est l'équivalent de constater (...) ». En tant que verbe épistémique, *voir* exprime différentes valeurs modales d'identification, d'évaluation, de certitude, etc. » (M. Tutescu, 2005 : 314). Leur positionnement en phase initiale ou finale n'influence pas véritablement le sens de l'énoncé. Mais dans certains contextes d'emploi en incise, ils peuvent provoquer une incohérence sémantique. Si ces mots du discours sont à mesure d'établir une complicité déductive dans le jeu interactionnel, cela ne suppose-t-il pas chez eux une dimension argumentative ? Cette variable de leur statut illocutoire nécessite également une analyse.

3. L'argumentativité des connecteurs « *tu vois* » et « *tu sais* »

En tant que marqueurs de discours, « *tu vois* » et « *tu sais* » établissent entre les sujets une relation intersubjective avec un enjeu d'accomplissement. En effet, « parler avec l'autre revient toujours à activer un principe à double face:

coopérative et compétitive » (R. Ghiglione, 1995 : 227). La déixisation nominale qu'engagent ces marqueurs est le creuset d'une mise en action de l'interlocuteur à l'idée de le voir entériner le point de vue du locuteur. S'il est vrai que dans la pratique ces deux marqueurs observent une certaine nuance relative au degré cognitif prononcé, cela reste subsidiaire à l'intention de communiquer. Dire à une interlocutrice : « tu sais que je t'aime », c'est l'informer d'un éprouvé vis-à-vis d'elle, mais c'est surtout souhaiter que cette dernière adopte une attitude qui soit favorable au partage de l'affect prononcé. Le locuteur tient pour raison connue un vœu énoncé. Il tente ainsi d'influencer son interlocutrice par un acte de parole qui fait autorité d'un crédit de sa personne morale. Par ailleurs, dire : « tu vois que je t'aime » véhicule en plus de l'information un perçu en tant que la mention d'une preuve de l'éprouvé. Ici, il se dégage l'implicite d'un élément extralinguistique qui vient appuyer ou valider l'éprouvé exprimé. Quand l'expression modale « tu sais » exprime une symétrie cognitive des données énoncées, « tu vois » convainc par la notoriété du fait, laquelle notoriété est relative à la prégnance situationnelle. Par rapport à cette faculté stratégique à travers laquelle ces opérateurs conditionnent le champ délibératif de l'interlocuteur dans un jeu argumentatif, S. Geneviève se permet cette double affirmation. Pour elle, premièrement :

« argumenter, c'est souvent piéger l'autre en amenant son dispositif argumentatif dans une impasse, et pire, c'est souvent l'amener à adhérer à ses conclusions malgré lui. » (S. Geneviève, 1996 : 29).

Deuxièmement :

« les connecteurs sont des morphèmes grammaticaux qui ont une fonction pragmatique, ils donnent des instructions pour l'interprétation d'un énoncé. » (S. Geneviève, 1996 : 25).

L'idée d'« instructions » suppose que ces marqueurs discursifs influencent l'interprétation de l'interlocuteur au sens où il est poussé à délibérer selon le schéma prescrit par le locuteur. La valorisation du sujet interloqué passe par l'aptitude à pouvoir déduire l'intention illocutoire qui instruit la finalité

pragmatique recherchée à travers l'acte de discours émis. De fait, le prétexte cognitif de l'information transmise logée à l'évidence présuppositionnelle est le critère stratégique d'un enjeu de persuasion. Le locuteur crée une tension inférentielle par un système anaphorique à travers lequel ces marqueurs argumentatifs jouent le rôle de déclencheur d'idée assertée. Selon A. Berrendonner « un même anaphorique peut avoir pour "antécédent" aussi bien un événement extralinguistique qu'un segment de discours antérieur ». (A. Berrendonner, 1993 : 225-226).

Dans une communication symétrique entre des interlocuteurs, les marqueurs « tu sais » et « tu vois » déterminent un enjeu essentiellement implicite dont seuls les acteurs au dialogue sont supposés connaître les tenants et les aboutissants. La charge sémantique que ces opérateurs engagent en (E') et (E'') ci-dessous est consubstantielle au degré cognitif qui mine les échanges. La dimension anaphorique qui instruit ces énoncés participe d'un écart autorisé par rapport au contenu prescriptif du rendement pragmatique que ces opérateurs animent.

E' - Tu sais, j'en ai réellement souffert

E'' - Tu vois, j'en ai réellement souffert

Un constat se fait. Les deux opérateurs partagent la même valeur illocutoire qui consiste à soutenir vis-à-vis de l'interlocuteur l'effet palpable d'une situation dont il partage apparemment la contenance. C'est d'ailleurs ce qui permet au locuteur de se montrer aux yeux de celui-ci comme une preuve défaite. Et au creuset de cet élan implicite, la charge affective évoquée reste encyclopédiquement inconnue de tout auditeur non informé de la quintessence nominative à laquelle réfère l'adverbial « en ». « Ce qui tient lieu ici d'"antécédent", c'est (...) tout le mouvement argumentatif qui précède, c'est-à-dire un ensemble nombreux et (...) consistant d'informations reliées par des rapports inférentiels, et qui restent pour la plupart non verbalisées. » (A. Berrendonner, 1993 :227). Ces énoncés construisent ainsi un niveau assez équilibré de la substance argumentative qui ressort de ces opérateurs. A travers le parallélisme cognitif instauré, une représentation abstraite de données encyclopédiques connues vient justifier un nouvel ordre probable d'agir situationnel qui pourrait découler de (E') et (E'').

Outre ces aspects, les éventuelles interventions subordonnées suivantes (F') et (F''), à la suite de l'acte directeur (F) énoncées dans un contexte où une personne X est appelée à honorer de sa présence une cérémonie, viennent renforcer l'idée de complicité interactive qu'instaure ces connecteurs naturels entre les sujets discursifs.

F-Pouvons-nous espérer te voir à la cérémonie ?

F'- Tu sais, je respecte toujours mes rendez-vous.

F''- Tu vois, je respecte toujours mes rendez-vous.

Les répliques (F') et (F'') divergent du point de vue du temps de réalisation de la présence effective du sujet « je ». (F'') est constatif, pendant que (F') est elliptique. « Tu vois » établit une scénographie discursive à laquelle (F) trouve une réponse pratique à sa question. Sous la forme d'un effet de surprise recherché, (F'') se présente à point nommé à la cérémonie après par exemple un échange téléphonique imminent avec (F). Mais en (F'), il y a plutôt un enjeu de validation de procès physiquement non réalisé dont (F'') constitue le point d'achèvement. L'interlocuteur en (F'') intervient en mode de preuve perçue de la fidélité aux engagements pris. Quant à (F') le contenu de l'intervention elliptique à travers le morphème « Tu sais » singularise une teneur discursive à valeur d'acte illocutoire. (F') est donc l'état d'une projection qui entend s'appréhender telle une garantie de fait par rapport à la valeur empirique de l'instance locutrice que le locuteur en (F) connaît notamment. Cela dit, pendant que (F'') fait statut de preuve par rapport à une situation perçue en état, (F') situe un enjeu de présence en référence à une qualité intrinsèque reconnue comme telle. L'incidence argumentative qui émerge de ces différents actes subordonnés trace dyadiquement le parcours d'une personne de bonne foi qui a pleine conscience de ses engagements. Cette considération qui sous-tend l'enjeu inférentiel des deux interventions fait presque coïncider la valeur énonciative de (F') avec celle qui ressort en (F''). Selon l'expression de Ducrot, ces interventions ont en commun « le même paradigme d'indications quantitatives », (O. Ducrot, 1993: 31). S'il y a une différence dans la saisie du sens, c'est plus au niveau de l'aspect de réalisation que propose les deux énoncés qu'à leur condition illocutoire censée promouvoir un équilibre de persuasion intersubjective.

Ainsi dit, la dimension argumentative de ces connecteurs est logée à l'enseigne de données établies mais insinuées de telle sorte que l'interlocuteur est supposé entériner la teneur et les effets induits.

Conclusion

Dérivés des verbes « voir » et « savoir » dont l'expression en situation pragmatique se prête à la modalisation, « Tu vois » et « Tu sais » s'appréhendent comme des locutions verbales qui admettent doublement un statut illocutoire et une dimension argumentative. Le caractère ostentatoire qu'ils montrent dans le jeu interactif leur vaut selon O. Ducrot la dénomination de "connecteurs naturels". Préposé ou postposé, ils établissent avec les segments qu'ils accompagnent un sens identique que les interactants co-partagent aussi bien de façon explicite qu'implicite. « Tu vois » et « Tu sais » facilitent les échanges car ils fonctionnent comme des connecteurs métadiscursifs en ce qu'ils participent à renforcer la pensée du locuteur à travers une sorte de reformulation. Ils interviennent à la fois en structure de surface et en structure profonde dans la construction des idées. Quand l'interprétation est faite à partir de la séquence antécédente, l'argumentativité est réduite à la séquence énonciative. Mais lorsque l'interprétation est faite en relation à l'implicite anaphorique, la visée argumentative se répand aux données extralinguistiques. De la dimension illocutionnaire qui en instruit l'esthétique modale découle un statut illocutoire susceptible de présenter une logique de sens achevé à l'acte subordonné. Là où se situe l'enjeu argumentatif qu'ils induisent, c'est au niveau de la tension communicative qu'ils exercent entre les interactants et dont la compréhension constitue une clause des échanges privilégiés. Quelle que soit la situation interactive qui suscite leur emploi, ces connecteurs fonctionnent comme des marqueurs intentionnels qui projettent en substance des faits connus et dont la teneur sémantique portée en retrait est appelée à être consommée en tant que justificatifs de réactions ou d'attitudes présentes et futures.

Références bibliographiques :

- BERRENDONNER Alain, 1993, « Connecteurs pragmatiques et anaphore », *Cahiers de Linguistique française*, n°5, *Connecteurs pragmatiques et structure de discours*, http://clf.unige.ch/files/4614/4111/1823/10-Berrendonner_nclf5.pdf, p. 215-246.
- DUCROT Oswald, 1993, « Opérateurs argumentatifs et visée argumentative », *Cahiers de Linguistique française*, n°5, *Connecteurs pragmatiques et structure de discours*, http://clf.unige.ch/files/2014/4111/1819/02-Ducrot_nclf5.pdf, p. 7-36.
- DUCROT Oswald et al, 1980, *Les mots du discours*, Paris, Minuit, 240 p.
- MAINGUENEAU Dominique, 1991, *L'Analyse du discours, Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette Université, 268 p.
- MOESCHLER Jacques, 1993, « Contraintes structurelles et contraintes d'enchaînement dans la description des connecteurs concessifs en conversation », *Cahiers de Linguistique française*, n°5, *Connecteurs pragmatiques et structure de discours*, http://clf.unige.ch/files/7814/4111/1821/06-Moeschler_nclf5.pdf, p.131-152.
- RODOLPHE Ghiglione, 1995, « Opérateurs argumentatifs et stratégies langagières », *Hermès, La Revue*, n° 15, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-1995-1-page-227.htm>, p. 227-244.
- SALVAN Geneviève, 1996, « Argumentation et séduction : Étude de quelques connecteurs argumentatifs dans un dialogue de Crébillon fils », *L'Information Grammaticale*, n°68, http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/igram_02_229838_1996_num_68_1_3018, p.25-29.
- SIRDAR-ISKANDAR Christine, 1993, « Voyons ! », *Cahiers de Linguistique française*, n°5, *Connecteurs pragmatiques et structure de discours*, http://clf.unige.ch/files/3114/4111/1820/05-Iskandar_nclf5.pdf, p.110-130.
- TUTESCU Mariana, 2005, *L'argumentation, Introduction à l'étude du discours*, Bucarest, Presse Universitaire, 421 p.